

Bien vu!

**LE MAGAZINE
DE VOTRE SANTÉ VISUELLE**

Fiche maladie

L'amblyopie

Dossier

La Fondation Asile des aveugles fête ses 180 ans

Prévention

Cosmétiques :
attention les yeux!

Que faire si

Mes yeux fatiguent



N°10
Avril
2023



Fondation Asile des aveugles



Évaluation
gratuite

La chirurgie réfractive, est-ce que c'est pour moi?

Tous les mardis après-midi, nous vous accueillons pour une consultation d'évaluation gratuite dans notre Centre ophtalmique de la gare de Lausanne.

En 30 minutes, vous savez si vous pouvez vous faire opérer et nos spécialistes répondent à toutes vos questions.

La chirurgie réfractive est une opération des yeux au laser qui corrige la myopie et autres défauts visuels pour toutes les personnes qui ne supportent plus leurs lentilles ou désirent simplement vivre sans lunettes.

Au cœur d'un hôpital universitaire, notre centre de chirurgie réfractive dispose de l'expertise unique de médecins ophtalmo-chirurgiens impliqués dans la recherche. Forfait tout compris et prix préférentiel aux assurées et assurés de plusieurs caisses maladie.

Pour en savoir plus
021 626 87 40
ccr@fa2.ch



**Hôpital ophtalmique
Jules-Gonin**

Service universitaire d'ophtalmologie
Fondation Asile des aveugles



ÉDITORIAL

Un engagement qui perdure

Notre qualité de vie ne nous permet pas d'appréhender véritablement dans quels abîmes tombaient les personnes malvoyantes dans la première moitié du 19^e siècle. La médecine n'en était qu'à ses balbutiements. La prise en charge sociale était aléatoire et les moyens de formation inexistant.

Émus par cette détresse, mais aussi sans doute enthousiasmés par les premiers progrès sérieux de l'ophtalmologie, Elisabeth de Cerjat, opérée en Allemagne de la cataracte, le Dr Frédéric Recordon, ophtalmologue lausannois, et William Haldimand, banquier anglais retraité, ont constitué, le 3 janvier 1843, l'Asile des aveugles. Les trois ont décidé dès l'origine d'assurer non seulement une prise en charge médicale, mais également sociale par la création d'un asile et d'une école pour former les jeunes aveugles. Ils ont ainsi apporté de l'espoir, des soins et un cadre de vie à celles et ceux qui souffraient d'un handicap visuel.

180 ans plus tard, les mêmes préoccupations de prise en charge médicale, sociale et éducative sont plus actuelles que jamais. Elles nous animent et nous engagent.

Le cabinet médical d'origine est devenu le service universitaire d'ophtalmologie de l'Université de Lausanne. Sa réputation est mondiale. La prise en charge des enfants malvoyants a été élargie, apportant un soutien dès le plus jeune âge pour optimiser leur autonomie à l'âge adulte. Les outils techniques actuels apportent un nouveau saut qualitatif dans l'autonomie et l'intégration complète dans notre société, de sorte que la majorité des personnes atteintes dans leur santé visuelle peut vivre de manière autonome. Ce sont nos aînés que nous accueillons dans un EMS spécialement aménagé sur le plan architectural et ergonomique.

La prise en charge médicale, la formation, l'éducation et l'accueil en milieu adapté dans une même institution demeurent une vraie chance, hier comme aujourd'hui. Notre fondation, ses collaboratrices et ses collaborateurs sont heureux et fiers de mettre leur expertise au service de la population vaudoise et romande.



**M^E FRANÇOIS
LOGOZ**

Président de la
Fondation Asile
des aveugles

Depuis 1843, nous sommes
au service de votre santé visuelle.

Nous nous réjouissons de vous retrouver
à l'occasion d'une de **nos journées de dépistage** :

180 ans

5
juin

Diabétique ? Faites contrôler votre vision !

Journée de dépistage gratuit à la gare de Lausanne

Toute la journée, nous organisons un dépistage gratuit de la rétinopathie diabétique et autres maladies oculaires au centre ophtalmique Jules-Gonin de la gare de Lausanne. En collaboration avec le Réseau Santé Région Lausanne et Diabète Vaud

6
oct

La santé visuelle des enfants, c'est important !

5^e Journée de dépistage gratuit

Même s'ils ne voient pas bien, les enfants ne se plaignent que rarement d'un problème de vue. C'est pourquoi la détection précoce des problèmes de vision, idéalement avant l'âge de 4 ans, est essentielle. Des consultations ainsi que des échanges parents-médecins seront à nouveau au programme.

14
nov

L'Hôpital ophtalmique dépiste dans le Chablais

Rendez-vous à l'Espace Santé Rennaz !

Nos spécialistes viennent à votre rencontre dans le Chablais. Leur mission ? Sensibiliser la population, en particulier les personnes diabétiques, à l'importance d'un dépistage précoce de la rétinopathie diabétique et d'autres maladies visuelles.

Mardi 14 novembre, Espace Santé Rennaz

Information et inscription sur events.ophtalmique.ch

Psst! Ne manquez pas notre assemblée annuelle ... dans les étoiles

13
juin

Claude Nicollier à l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin

Claude Nicollier, astrophysicien et premier astronaute suisse dans l'espace, donnera une conférence exceptionnelle lors de l'assemblée annuelle de la Fondation Asile des aveugles.

La manifestation est ouverte au public.

Plus d'infos : communication@fa2.ch.



SOMMAIRE

- ÉDITORIAL**
 - 1 Un engagement qui perdure
- ÇA SE PASSE ICI**
 - 4 Chaque don compte
- 3 QUESTIONS À...**
 - 7 Jules Gonin : Imaginons une rencontre... en 1933
- DOSSIER**
 - 8 La Fondation fête ses 180 ans
- ZOOM**
 - 14 La rétine
- TÉMOIGNAGE**
 - 16 Coralie Imobersteg : « Ma cécité me donne un point commun avec mes élèves »
- PRÉVENTION**
 - 18 Cosmétiques : attention les yeux
- P'TIT MAG**
 - 20 Le destin des chiens guides
- FICHE MALADIE**
 - 22 L'amblyopie
- GRAND ANGLE**
 - 24 OphtalmoLaus: un projet « CoLaussal »
- L'INFOGRAPHIE**
 - 26 De l'image au geste
- ÇA SE PASSE AILLEURS**
 - 28 La Fondation Asile des aveugles entre au musée
- QUE FAIRE SI**
 - 31 Mes yeux fatiguent
- EN BREF**
 - 32

IMPRESSUM

Éditeur • Fondation Asile des aveugles, Avenue de France 15 – CP 5143, CH-1002 Lausanne, www.asile-aveugles.ch, www.ophtalmique.ch

Réalisation • Planète Santé/Médecine et Hygiène, Ch. de la Mousse 46 – CP 475, CH-1225 Chêne-Bourg, www.medhyg.ch

Responsables de publication • Vincent Castagna, Muriel Faienza, Alyssia Lohner

Édition et contenus • Laetitia Grimaldi, Joanna Szymanski

Maquette • Jennifer Freuler **Mise en page** • Isabel de Dios

Publicité • Médecine et Hygiène, pub@medhyg.ch

Abonnements • Version papier : gratuite, tél. : 021 626 80 14, mail : bienvu@fa2.ch

Impression • PCL PRESSES CENTRALES SA, Ch. du Chêne 14, 1020 Renens, Suisse, www.pcl.ch

imprimé en
suisse

Fiche technique • Tirage : 9'200 exemplaires, 3 fois par an, disponible en version digitale accessible sur www.magazinebienvu.ch

Numéro ISSN : 2673-6780

Illustrations (couverture et intérieur) : Popy Matigot

Photographies : Isabel de Dios, Yann Leuba, Musée historique de Lausanne, EPFL, Shutterstock.com

Illustrations p. 14-15 et 31 : Christophe Rochat/Espace des Inventions ; p. 22 : Isabel de Dios

La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans Bienvu! est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source « © Bienvu! Fondation Asile des aveugles ».



ÇA
SE PASSE
ICI

CHAQUE DON COMPTE

De nombreux projets peuvent se réaliser grâce à la générosité des donateurs et des donatrices.

PAR ÉLODIE LAVIGNE

La Fondation Asile des aveugles bénéficie chaque année de nombreux dons privés. Quels que soient leurs montants, ils sont indispensables au développement des activités de la Fondation et de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin.

La Fondation Asile des aveugles est une institution à laquelle les gens aiment donner : « Nous recevons environ 1000 dons par année, ce qui dénote une grande marque de confiance

à notre égard », se réjouit Juliette Fahlenbrach, responsable du mécénat et des relations donateurs. Cette générosité s'exprime de différentes façons. Plus de la moitié des sommes récoltées proviennent de dons testamentaires. Hormis ces legs et héritages, la Fondation peut compter sur des dons ponctuels ou réguliers, effectués à titre privé ou émanant de fondations actives dans la recherche médicale, notamment. « Après avoir été soignées à l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, des personnes donnent pour témoigner de leur reconnaissance. Certaines nous

soutiennent depuis des décennies, c'est très émouvant », illustre Juliette Fahlenbrach. Les montants vont de quelques dizaines de francs par an à des dons beaucoup plus conséquents. Mais c'est bien connu, les petits ruisseaux font de grandes rivières. En la matière, il n'y a pas de petits gestes : « Pour faire avancer la santé visuelle, chaque don compte. Chacun et chacune, à son niveau, peut contribuer à quelque chose de plus grand », souligne l'experte.

Reconnue d'utilité publique, la Fondation Asile des aveugles reçoit des subventions de l'État, mais les dons privés ne sont pas pour autant que « la cerise sur le gâteau ». Au contraire, ils sont indispensables : « Ils nous permettent d'aller beaucoup plus loin dans nos ambitions, notamment en ce qui concerne la recherche médicale et l'innovation », commente Juliette Fahlenbrach. « De nombreuses initiatives peuvent ainsi voir le jour : un laboratoire de recherche en 2003 ou encore le démarrage d'un programme d'insertion professionnelle pour les jeunes malvoyant-es, qui perdure ensuite grâce au financement de l'État », explique Muriel Faienza, responsable de la communication à la Fondation Asile des aveugles.

DE NOMBREUSES RÉALISATIONS

Les domaines qui peuvent profiter d'un soutien financier sont nombreux, au même titre que les bénéficiaires, parmi lesquels des enfants, des adultes et des personnes âgées atteints dans leur santé visuelle. Et pour cause, la Fondation Asile des aveugles recouvre plusieurs réalités : elle inclut un hôpital et un centre de recherche, un centre de compétences (le Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue – CPHV), une plateforme dédiée à l'orientation, l'insertion et la réinsertion professionnelle (Portails) ainsi qu'un EMS

(Clair-Soleil). « Les dons permettent à la Fondation d'être au plus près de ses différentes missions, allant du soin des patients et patientes au service à la communauté et au soutien des personnes les plus vulnérables », souligne Muriel Faienza. L'achat de lunettes ou la participation à des camps de sports pour les jeunes, par exemple, ont été rendus possibles grâce à eux.

« Cette générosité est le pilier de notre histoire. »

Muriel Faienza

Une grande part des dons est destinée à la recherche médicale et vise à mettre au point des traitements plus personnalisés ou plus efficaces pour différentes maladies de l'œil, comme la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) et le glaucome. Le mécénat permet également à des tout-petits souffrant de rétinoblastome (cancer de l'œil) et résidant hors de Suisse de se faire soigner à l'hôpital par les meilleurs spécialistes. Mais les dons servent aussi à mettre en place des programmes de prévention comme les journées gratuites de dépistage des maladies visuelles, en particulier celle dédiée aux enfants, ainsi



Des dépistages gratuits des maladies oculaires chez les enfants et les adultes sont organisés grâce aux dons.

que la récente campagne de sensibilisation à la myopie, deux actions financées par le Fonds Ingvar Kamprad. Les dons s'incarnent également dans des aménagements très concrets, comme la création d'une aire de jeu accessible au CPHV, un éclairage spécialement adapté pour les personnes avec déficience visuelle dans le hall d'entrée de l'EMS Clair-Soleil ainsi qu'un jardin des sens avec fleurs et plantes aromatiques.

Le Conseil de la Fondation se charge d'assigner les dons non affectés en fonction des priorités et des besoins institutionnels. Mais lorsque les donateurs et donatrices précisent une attribution à une thématique ou un projet en particulier, la fondation respecte évidemment leurs souhaits. « Les dons sont gérés avec professionnalisme et en toute transparence pour maintenir la confiance avec celles et ceux qui donnent », conclut Juliette Fahlenbrach. ●



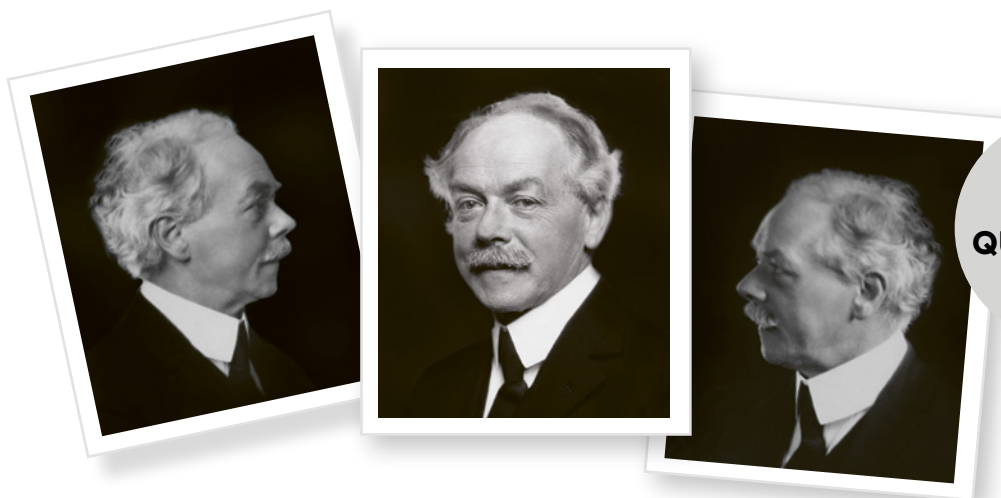
William Haldimand (1794-1862), Collection du Musée Historique de Lausanne, Fonds Asile des aveugles.

Dans l'ADN de la Fondation

Le don est intimement lié à l'histoire de la Fondation Asile des aveugles. En 1843, Elisabeth Jeanne de Cerjat, opérée de la cataracte en Allemagne, est adressée, pour son suivi, au Dr Frédéric Recordon à Lausanne. Touchée par le sort des personnes malvoyantes et aveugles de son dispensaire, elle propose un soutien de 4'000 francs.

William Haldimand, grand mécène de Lausanne, complète ce don avec 32'000 francs pour créer la Fondation Asile des aveugles. Il s'engage à la pérenniser par un don annuel et lui léguera une partie de sa fortune à sa mort. En tout, il aura soutenu la Fondation à hauteur de 1'078'472 francs, « une somme colossale pour l'époque », raconte Muriel Faienza, responsable de la communication à la Fondation Asile des aveugles. Un an plus tard, l'établissement accueille ses premiers patients et patientes, ainsi que des élèves malvoyant-es ou aveugles. Les consultations étaient gratuites pour les personnes les plus démunies. C'est la générosité de donateurs et donatrices qui permettra à la Fondation de se développer: agrandissements successifs de l'hôpital, création d'un atelier de travail, d'un home pour les personnes âgées et, au 20^e siècle, d'un laboratoire de recherche.

À la mort de William Haldimand, un appel à la population locale est lancé et les dons affluent. On donne de l'argent, des livres, des bonbons, des pommes de terre, du bois, des fruits, autant de témoignages émouvants de l'attachement de la communauté à la Fondation.



3
QUESTIONS
À

JULES GONIN*

Imaginons une rencontre... en 1933

PAR LAETITIA GRIMALDI **

Quelle a été votre histoire jusqu'à aujourd'hui ?

Durant mes études de médecine à Lausanne, je me suis intéressé à cette spécialité émergente qu'est l'ophtalmologie. Puis, au contact de celui que je considère comme mon maître, le professeur Marc Dufour, je me suis spécialisé dans un domaine encore peu exploré : le segment postérieur de l'œil. Celui-ci comprend notamment la rétine, cette couche de cellules aussi fine qu'une toile d'araignée qui nous permet de voir. Pendant près de dix ans, au fil de mes recherches à l'Hôpital ophtalmique, j'ai tenté de percer le mystère du décollement de rétine et la façon dont il pourrait être traité.

* Ancien médecin-chef de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin et professeur d'ophtalmologie, décédé en 1935.

Un mot sur vos travaux, salués lors du récent Congrès international d'ophtalmologie à Madrid ?

Le décollement de rétine semble précédé d'une déchirure de ce tissu par laquelle s'engouffre le liquide du corps vitré. La rétine se détache alors de la matrice nourricière à laquelle elle est normalement accolée, ce qui cause une perte de vision qui va devenir définitive. Le traitement que je propose consiste à localiser la déchirure grâce à un ophtalmoscope, y accéder par la sclérotique (*couche extérieure de l'œil, ndlr*) et y appliquer une pointe de métal chauffée à blanc pour déclencher une cicatrisation recollant la rétine à sa matrice. L'acte n'est pas douloureux car cette zone est peu innervée.

Quels atouts vous ont permis ces découvertes ?

J'oserais dire ma ténacité, mon sens de l'observation et mon goût pour le dessin. Peut-être qu'un jour des appareils de photographie nous faciliteront la tâche, mais aujourd'hui, tout ce que j'ai pu découvrir, je l'ai fait en dessinant les fonds de l'œil de mes patients et patientes, observés au travers de l'ophtalmoscope ou sur des yeux atteints de décollement de rétine qui ont dû être énucléés. J'ai ainsi entrevu la cause du décollement et essayé d'y remédier. Le taux de guérison du décollement de rétine est ainsi passé de 2 à 60 % environ. Gageons qu'un jour, ce sera bien plus !

** Avec la précieuse collaboration du Dr Nicolas Ducrey, ancien directeur médical adjoint de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin et président du Musée de l'œil à Lausanne.

LA FONDATION ASILE DES AVEUGLES FÊTE SES 180 ANS

Regards vers le passé... et l'avenir !

PAR LAETITIA GRIMALDI

Le 3 janvier 1843, l'acte de fondation de l'Asile des aveugles est signé. L'année suivante, l'établissement ouvre ses portes. Unique en son genre, il allie deux objectifs : soigner les problèmes oculaires et accueillir les enfants malvoyants ou aveugles. Rapidement reconnue d'utilité publique, l'institution n'aura dès lors de cesse de perpétuer ses missions de soin, d'accompagnement, de formation et de recherche. Une ambition omniprésente aujourd'hui encore.





La Fondation Asile des aveugles vers 1845. Estampe aquarellée, Frédéric Martens. Collection du Musée Historique de Lausanne, Fonds Asile des aveugles.

Prenant ses racines dans un 19^e siècle souvent sombre et tourmenté, l'histoire aurait pu s'écrire sous la plume romanesque de Stendhal, Hugo ou Flaubert. Nous sommes en 1842, à Lausanne. La ville ne compte guère plus de 16 000 habitants et la pauvreté règne en maître. La médecine est en plein essor, mais l'ophtalmologie n'est pas encore une spécialité médicale reconnue (en tout cas pas à Lausanne, où elle ne le deviendra qu'en 1890). À cette époque, les soins des yeux en souffrance sont sommaires, les opérations de la cataracte rares et périlleuses et la non-voyance mène souvent à la rue.

En révolte face à ce douloureux constat, une riche héritière tout juste opérée de la cataracte en Allemagne, un banquier devenu mécène et un jeune médecin talentueux (*lire encadré*) s'associent pour imaginer un lieu sans précédent. Moins de deux ans après la rencontre de ces trois protagonistes clés, les murs de l'Asile des aveugles se dressent sur le vaste terrain de vignes tout juste acheté (*lire encadré*). L'institution prend bientôt vie dans un élan spectaculaire : elle soigne, accueille les enfants malvoyants ou aveugles, ouvre des ateliers de travail adapté, puis des homes pour les personnes âgées malvoyantes ou aveugles. Sous l'impulsion de personnages plus brillants et investis les uns que les autres, elle devient,

au fil des décennies, un service universitaire, un lieu de soins et un centre de recherche, toujours plus perfectionnés.

MAGIE DE LA FONDATION

Quelque 180 ans plus tard, la Fondation Asile des aveugles a ainsi vu naître en son sein l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, le Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue (CPHV) — centre de compétences romand —, le Centre de recherche des sciences de la vue, mais également l'EMS Clair-Soleil et le Service social et réadaptation basse vision, autant d'entités visant à poursuivre les missions inscrites dans ses gènes depuis sa création. « La magie de cette Fondation est d'avoir accueilli sous un même toit des personnes nécessitant des soins oculaires, des enfants orphelins aveugles, des jeunes non-voyant-es démunis-es et des personnes âgées malvoyantes en perte d'autonomie. Dans le monde cloisonné dans lequel nous vivons aujourd'hui, il n'est pas certain qu'une telle structure verrait le jour sous cette forme. Et pourtant, cette multitude de prises en charge, de soins, d'activités et de recherches coexiste toujours dans les murs de la Fondation. Il en découle des synergies fructueuses au quotidien, avec quelque 90 professions — médicales, pédagogiques, administratives ou de recherche — qui interagissent et s'apprennent mutuellement. La somme de ces compétences est l'une des forces de la Fondation », résume Vincent Castagna, directeur général.

**VINCENT
CASTAGNA**

Directeur
général



RIGUEUR, COMPÉTENCES ET BIENVEILLANCE

Si l'héritage de ces 180 années est lourd à porter ? « Il confère surtout une responsabilité, celle de l'honorer en cultivant ce mélange de rigueur, d'exigence et de bienveillance qui a fait de la Fondation ce qu'elle est aujourd'hui encore », poursuit Vincent Castagna. Et de conclure par les défis à venir : « Renforcer les actions de santé publique au travers de la santé communautaire, en multipliant par exemple les projets avec les EMS ou concernant les soins à domicile. Et, de façon plus globale, assurer au mieux la relève de cette belle maison, en maintenant un niveau de compétences aussi élevé qu'au cours des décennies précédentes, en soignant les collaborations avec des partenaires essentiels de santé publique et en gardant en tête notre mission première : œuvrer pour ce bien éminemment précieux qu'est la vision, en prenant en compte chaque personne dans sa globalité. » ●



« Les temps ont changé, mais la Fondation reste un lieu unique et profondément humain »

Élda Calvo tient la cafétéria de la Fondation Asile des aveugles depuis 33 ans. À quelques jours de son départ à la retraite, elle confie ses souvenirs et son affection pour l'institution.

« J'ai connu les petits-déjeuners à préparer tôt le matin pour la soixantaine d'enfants qui logeaient au Centre pédagogique, les repas confectionnés en cuisine de A à Z pour les patients et patientes hospitalisés – souvent une semaine entière après une opération de la cataracte par exemple – et avec qui des liens se créaient jour après jour. C'était une grande famille qui comprenait aussi les collaborateurs et collaboratrices. Bien sûr, au fil des décennies, les temps ont changé, les soins ont évolué – les personnes ne restent plus que quelques heures sur place après une opération de la cataracte ! –, mais la Fondation reste un lieu unique et profondément humain. Je suis encore aujourd'hui frappée par le mélange de simplicité et de bienveillance qui se dégage des échanges, quelles que soient les positions hiérarchiques. L'esprit de famille est toujours là. »

Portraits express

Coup de projecteur sur cinq personnalités visionnaires ayant rivalisé d'altruisme et de générosité pour créer la Fondation Asile des aveugles, avec le Dr Nicolas Ducrey, ancien directeur médical adjoint de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin et directeur du Musée de l'œil à Lausanne.

Elisabeth Jeanne de Cerjat (1769-1847)

De retour d'Allemagne, haut lieu de l'ophtalmologie où elle s'est fait opérer de la cataracte, la fortunée Elisabeth Jeanne de Cerjat s'inquiète et s'interroge. Qui pourra la soigner en Suisse si des complications surviennent? Et comment faire pour que de tels soins y soient disponibles pour le plus grand nombre? C'est alors qu'elle croise la route du Dr Frédéric Recordon.



Frédéric Recordon (1811-1899)

De retour d'un stage d'ophtalmologie en Allemagne pour parfaire sa formation suisse, le Dr Frédéric Recordon décide d'ouvrir un dispensaire rue Saint-Laurent à Lausanne. Il y multiplie les soins et les opérations de la cataracte, porté par un dévouement sans faille. Mais les conditions sont précaires et les lits manquent.



William Haldimand (1794-1862)

Arrivé d'Angleterre, où il a fait fortune dans le milieu bancaire, William Haldimand se mue en philanthrope passionné pour aider les personnes dans le besoin. Avec le concours de l'un de ses amis, le pasteur Espérandieu, il fait la connaissance d'Elisabeth Jeanne de Cerjat et du Dr Frédéric Recordon. Conquis par leur projet alliant hôpital et lieu de vie pour les enfants non-voyants, il soutiendra la création et la pérennité de la Fondation avec plus d'un million de francs, un don astronomique pour l'époque.



Marc Dufour (1843-1910)

Jeune médecin formé à Lausanne, le Dr Marc Dufour multiplie les stages en ophtalmologie. Il est en Allemagne lorsque le Dr Frédéric Recordon, débordé par l'ampleur de ses activités, l'appelle en renfort. Il deviendra son adjoint puis son successeur. Remarquable ophtalmologue, il amorce également une collaboration historique entre l'Hôpital ophtalmique et la Faculté de médecine. Il deviendra, quelques années plus tard, recteur de l'Université de Lausanne.



Jules Gonin (1870-1935)

Appelé par le Dr Marc Dufour en remplacement d'un médecin assistant, Jules Gonin se passionne pour l'ophtalmologie. Il deviendra médecin-chef de l'Hôpital ophtalmique puis professeur d'ophtalmologie, tout en poursuivant ses recherches. Ces dernières le conduiront à la découverte de la cause du décollement de rétine, ainsi que de son traitement.





ZOOM SUR 10 DATES CLÉS

Comment l'institution est-elle devenue ce qu'elle est aujourd'hui? Retour sur quelques moments phares de son histoire avec Muriel Faienza, responsable de la communication à la Fondation Asile des aveugles.

- **1842** Première rencontre entre les trois protagonistes clés: Elisabeth Jeanne de Cerjat, Frédéric Recordon et William Haldimand.
- **1843** Signature de l'acte de fondation de l'Asile des aveugles, achat du terrain, approbation des plans; l'institution est reconnue d'utilité publique par le Grand Conseil.
- **1844** Ouverture de l'Asile des aveugles, qui comprend un hôpital dédié aux soins des yeux et une école pour les jeunes aveugles.
- **1890** Sous l'impulsion de Marc Dufour, directeur médical de l'Asile des aveugles, une chaire d'ophtalmologie s'ouvre au sein de la nouvelle Faculté de médecine de Lausanne.
- **1905** Construction du home Recordon pour les femmes âgées aveugles et malvoyantes.
- **1954** Agrandissement de l'hôpital ophtalmique.
- **1968** Inauguration de l'EMS Clair-Soleil à Ecublens.
- **1979** Démolition de l'Asile Gabrielle Dufour et construction du Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue (CPHV).
- **1994** Création des laboratoires de recherche et d'une salle d'opération de chirurgie expérimentale.
- **2006** Inauguration du nouvel hôpital après transformation de la polyclinique et construction d'une extension au sud.

3 QUESTIONS À... Prof. Claude Gailloud

Ancien médecin-chef de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, le Prof. Claude Gailloud, aujourd'hui âgé de 92 ans, a exercé pendant 37 ans au sein de la Fondation Asile des aveugles. Il garde pour l'institution une affection et une admiration sans faille.

Comment décririez-vous la Fondation que vous avez connue, à votre arrivée en tant que jeune ophtalmologue, dans les années 1960 ?

Prof. Claude Gailloud Nous n'avions quasiment rien en comparaison de la situation actuelle. Le bloc opératoire était dépassé, nous opérions sans gants, sans microscope, il y avait très peu de moyens techniques. Durant des années, il n'y avait même aucune femme parmi les médecins. C'était une autre époque. Pourtant, dès mon arrivée, j'ai ressenti une certaine tendresse pour cet hôpital et perçu la force de son histoire. Il découlait de tout cela une ambiance chaleureuse et un mélange de liberté intellectuelle, de recherches et d'activités intenses assez fascinant.



Quel regard portez-vous sur l'évolution de la Fondation ?

Elle doit non seulement beaucoup à l'engagement constant et admirable du Conseil de Fondation, qui a permis des rénovations et des constructions audacieuses, mais également à la contribution apportée par le corps médical et les collaborateurs et collaboratrices aux spectaculaires progrès de l'ophtalmologie. Citons par exemple la découverte du traitement du décollement de la rétine ou l'introduction en Suisse du traitement conservateur des tumeurs intraoculaires de l'enfant et de l'adulte. Tant d'évolutions qui ont transformé les soins et permis des prouesses impensables il y a quelques décennies.

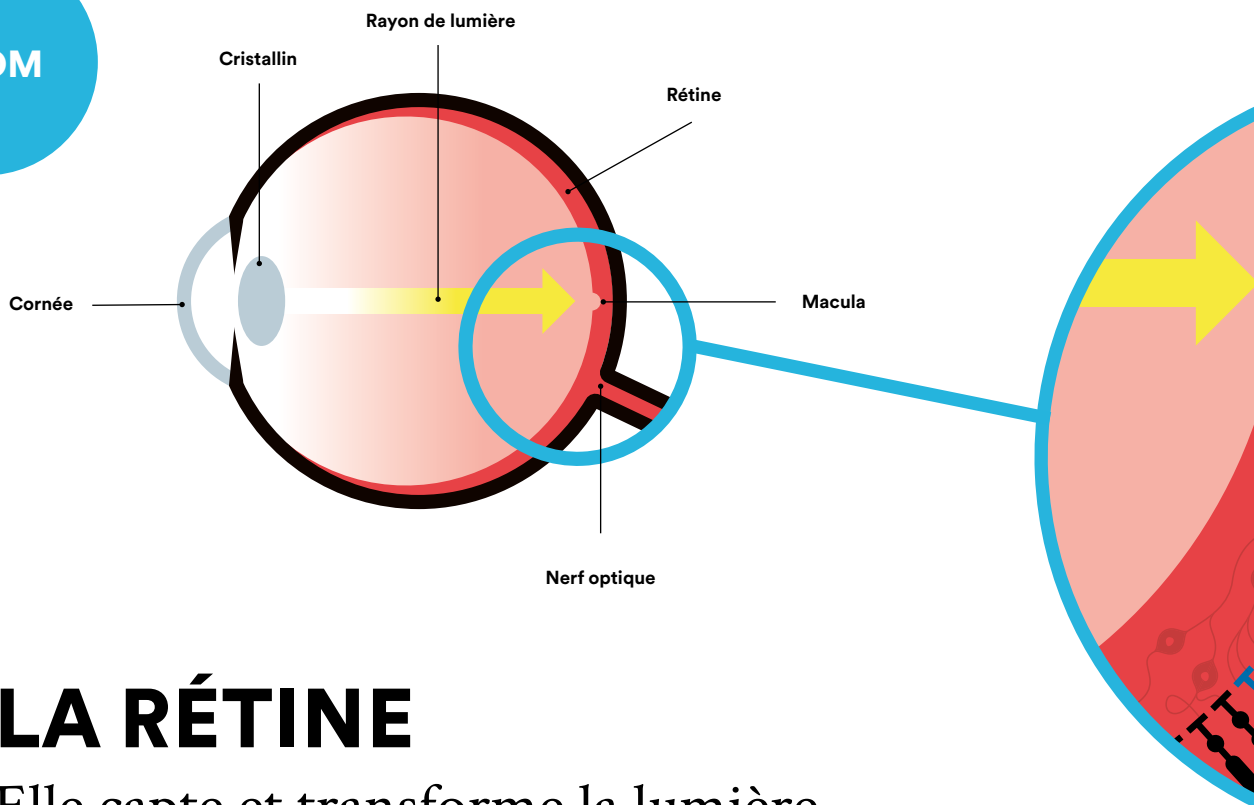


Que diriez-vous à un ou une jeune souhaitant devenir ophtalmologue aujourd'hui ?

Pratiquer l'ophtalmologie d'aujourd'hui est un privilège, alliant la possibilité de soigner des personnes de la naissance à la fin de leur vie, un contact humain permanent, l'accès à des diagnostics souvent rapides et des moyens thérapeutiques efficaces, le tout en côtoyant l'infinie beauté du regard, de l'œil et de tout ce qui le constitue. L'ophtalmologie implique un engagement total, permanent et enthousiaste. La formation est exigeante, les responsabilités arrivent vite. Presque personne, dans sa vie, n'échappe à un problème oculaire. Dès lors, pouvoir le résoudre, c'est aussi contribuer à améliorer la qualité de vie de la personne et parfois même changer le cours de son existence.



ZOOM



LA RÉTINE

Elle capte et transforme la lumière pour l'envoyer au cerveau.

PAR CLÉMENT ETTER

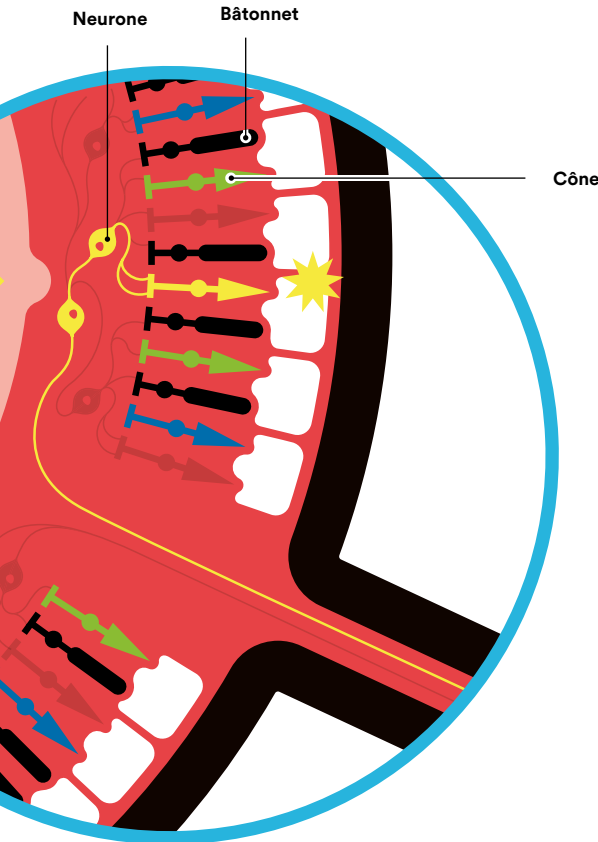
Fine membrane recouvrant le fond de l'œil, la rétine est responsable de capter puis de transmettre les informations lumineuses au cerveau afin qu'il construise les images correspondantes. Une fonction assurée notamment par des millions de photorécepteurs rétiens.

QU'EST-CE QUE LA RÉTINE ?

La rétine est une membrane transparente constituée de neurones qui tapisse le fond de l'œil. « Pour faire une analogie, on peut dire que si l'œil est un appareil photo, la rétine est le film sensible à la lumière, explique le

Dr Theodor Stappeler, médecin adjoint à l'unité de chirurgie vitréorétinienne de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin. La lumière qui pénètre dans l'œil traverse les différentes couches de neurones de la rétine pour atteindre les cellules photoréceptrices. Elles sont des millions à transformer ce signal lumineux en signal électrique et à converger vers le nerf optique pour amener l'information au cerveau. » Ce dernier interprète finalement ces signaux pour construire des images.

Dans le fond de la rétine, on trouve deux types de cellules photoréceptrices : les cônes et les bâtonnets. Les premiers permettent de voir de jour et de distinguer les couleurs. Ils sont responsables de la vision centrale, qui est

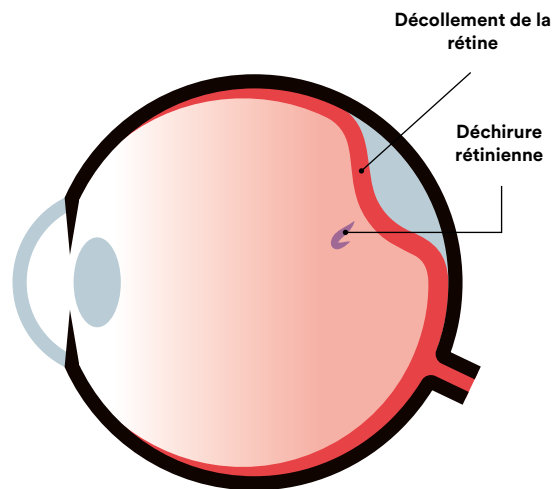


QUELLES PATHOLOGIES PEUVENT AFFECTER LA RÉTINE ?

Une pathologie fréquente de la rétine, qui peut affecter les personnes de plus de 50 ans, est la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA). « Dans cette maladie, c'est la partie centrale de la rétine et donc de la vision centrale qui est touchée, précise le Dr Stappler. Il existe aussi des troubles maculaires non liés à la DMLA. » Une autre pathologie courante est le décollement de la rétine. La rétinopathie diabétique, quant à elle, est une complication du diabète qui altère les vaisseaux sanguins de la rétine. Il existe aussi des maladies plus rares et génétiques, comme la rétinite pigmentaire, touchant la vision périphérique. « A priori, les maladies rétiniennes sont indolores, car il n'y a pas de récepteurs à la douleur dans la rétine, explique le spécialiste. Il est donc important d'effectuer des contrôles réguliers chez l'ophtalmologue. » Les symptômes sont surtout visuels (points noirs et flashes en périphérie, perte d'une partie du champ visuel, vision floue ou déformée, corps flottants, etc.), mais certaines pathologies sont silencieuses. ●

d'une grande précision. On les trouve en très grande quantité dans la macula, la région centrale de la rétine où convergent les rayons lumineux. Les bâtonnets, eux, sont plus sensibles à la lumière et sont responsables de la vision de nuit et en noir et blanc. On les trouve à la périphérie de la rétine : ils donnent donc accès à la vision périphérique, moins précise mais tout aussi indispensable que la vision centrale.

Afin de capter le plus de lumière possible en cas de faible luminosité, le fond de la rétine contient aussi une couche appelée épithélium pigmentaire, qui réfléchit la lumière vers les photorécepteurs. C'est elle qui fait apparaître les yeux rouges sur les photos ou les yeux brillants des chats la nuit. Les photorécepteurs maximisent la quantité de lumière reçue en la captant une première fois directement, puis par réflexion.



Le décollement de la rétine est l'une des pathologies qui peuvent atteindre la rétine.

« MA CÉCITÉ ME DONNE UN POINT COMMUN AVEC MES ÉLÈVES »

PAR ESTHER RICH

TÉMOI-
GNAGE



Coralie Imobersteg enseigne au Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue (CPHV) depuis vingt ans. Elle y a elle-même étudié et est heureuse de pouvoir transmettre son énergie et sa motivation aux enfants.

Coralie Imobersteg est une battante. La vie ne lui a pourtant pas épargné de grandes déceptions, mais une fois la colère passée, elle a foncé, elle a avancé. « Je suis née avec un strabisme, ce qui a poussé mes parents à consulter un ophtalmologue dès mon plus jeune âge. Lorsque j'ai eu 4 ans, lors d'un contrôle de routine à l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, le médecin a constaté que j'avais un décollement de la rétine à l'œil gauche. C'était irréversible et j'ai perdu la vision de ce côté-là. On m'a alors prévenue que l'autre œil allait connaître le même sort. C'est arrivé quatre ans plus tard. »

Depuis l'âge de 8 ans, l'enseignante est donc aveugle. Elle a été scolarisée tant en classe ordinaire qu'au CPHV, parfois à temps partiel, parfois à plein temps. Elle a ensuite suivi l'École normale (aujourd'hui Haute école pédagogique du canton de Vaud) en profitant de certains aménagements, notamment pendant ses différents stages dans des écoles ordinaires et au CPHV. « J'ai toujours su que je voulais enseigner. Travailler au CPHV est un avantage, car mon handicap visuel me donne un point commun avec mes élèves. Cela rassure aussi les parents, je pense. »

ÊTRE LA PLUS INDÉPENDANTE POSSIBLE

La quadragénaire ne chôme pas. En plus de sa charge d'enseignement au CPHV, elle forme ses collègues au braille, supervise la pratique des étudiants et étudiantes en enseignement spécialisé et travaille dans un foyer pour

adultes atteints de déficit visuel à Lausanne. Tout cela l'occupe à 90 %, pourtant elle a aussi un cabinet de réflexologie à Vevey. « Je ne m'ennuie jamais, ce que je fais est très varié et cela me plaît. Un jour, peut-être, je pourrai aussi enseigner dans des classes ordinaires, pourquoi pas ? Le plus important pour moi est d'être la plus indépendante possible. Je me débrouille plutôt bien avec l'aide de ma canne blanche et de ma chienne Falun. »

Depuis le temps qu'elle fréquente le CPHV, elle a remarqué quelques changements. « La population des élèves a changé. Aujourd'hui, il y a bien moins d'élèves et la plupart sont atteints-es d'autres déficiences associées à leur handicap visuel, telles que l'autisme, la surdité, un développement atypique, entre autres. Le dépistage précoce des maladies oculaires et les avancées technologiques sont certainement responsables de cette baisse d'effectif, tout comme le souhait de pousser à une école totalement inclusive. »

ALLER DE L'AVANT

Au niveau des soins, la quadragénaire réalise également que beaucoup de progrès ont été faits ces dernières années. « Mon décollement de rétine est survenu trente ans trop tôt, aujourd'hui peut-être que la médecine moderne aurait pu sauver mes yeux... Cela dit, je ne m'attarde pas sur le passé, je préfère aller de l'avant. »

Coralie Imobersteg ne manque ni de détermination, ni de courage. Elle se remet doucement d'une chute à ski qui lui a valu de longs mois de convalescence. « Je skie depuis que je suis toute petite. Grâce au Groupement romand des skieurs aveugles et malvoyants, dont je fais partie, j'ai continué malgré mon handicap. J'ai fait une bête chute l'an dernier, mais elle n'était pas due à ma cécité. » Elle espère pouvoir remonter bientôt sur les lattes pour autant que son genou se remette suffisamment bien. ●



**PRÉVEN-
TION**

COSMÉTIQUES: ATTENTION LES YEUX!

Mieux vaut se renseigner avant de les appliquer (ou y renoncer).

PAR CLÉMENT ETTER

Maquillage, lentilles cosmétiques ou encore tatouage d'œil... Si, pour certaines pratiques, de simples mesures de précaution peuvent suffire, d'autres sont plus à risque, voire à proscrire.

Parmi les tendances cosmétiques les plus anciennes et répandues autour des yeux, on trouve le maquillage. Se déclinant sous forme d'eye-liner, de mascara ou de fard à paupières, il y a relativement peu de risques à les appliquer, comme l'explique le Dr François Thommen, médecin hospitalier et coresponsable de la polyclinique et des urgences de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin : « Ces produits ne provoquent que rarement des infections,

même s'ils sont périmés. Le risque concerne plutôt des phénomènes d'irritation et d'intolérance à certains composants, notamment sur des peaux fragiles (présence d'eczéma, par exemple). Des réactions inflammatoires peuvent parfois provoquer un gonflement des paupières. » Une vigilance s'impose aussi après une infection. Pour les personnes ayant eu une conjonctivite virale contagieuse par exemple, il est préférable de jeter les produits de maquillage utilisés pour ne pas se recontaminer soi-même ou contaminer les autres.

Concernant la toxicité des cosmétiques, peu d'études existent sur les effets à court, moyen ou long terme. « On remarque toutefois que des particules présentes dans le maquillage s'accumulent dans les voies de drainage lacrymal et peuvent contribuer à leur obstruction. Cela crée une inflammation silencieuse qui pourrait abîmer la muqueuse », poursuit le spécialiste.

LENTILLES COSMÉTIQUES : S'INFORMER EST NÉCESSAIRE

Les lentilles colorées ou mimant les pupilles de chat sont principalement portées par des jeunes. Pour rappel, quelles que soient les lentilles, elles comportent un risque infectieux et des problèmes liés à leur manipulation. « Il faut pouvoir s'informer sur la dangerosité liée à l'utilisation de lentilles de contact, surtout si elles proviennent d'un achat en ligne, poursuit le Dr Thommen. Par ailleurs, contrairement aux lentilles médicales, il n'y a pas de contrôle réalisé par des personnes compétentes – ophtalmologues, opticiennes ou opticiens – pour adapter la lentille à l'œil de la personne. Il a aussi été montré que les pigments utilisés pour colorer la lentille permettent aux bactéries de s'y déposer. »

Tous ces facteurs cumulés augmentent le risque de complication infectieuse liée au port de lentilles cosmétiques, raison pour laquelle le médecin en déconseille l'utilisation. Toutefois, si une personne souhaite vraiment en porter, cela doit se faire dans un cadre approprié et en suivant certaines instructions concernant leur manipulation, notamment : « Se laver les mains avant l'application, respecter les heures de port, jeter les lentilles après usage et ne surtout pas les utiliser dans un environnement aquatique, ni pendant le sommeil », précise l'expert.

TATOUAGE DE L'ŒIL : À PROSCRIRE

Importé des États-Unis, le tatouage de l'œil est anecdotique en Suisse. Cette pratique extrême consiste à injecter des pigments sous la surface conjonctivale (entre le blanc de l'œil et la conjonctive). « Cela teinte le globe oculaire de manière irréversible, prévient le Dr Thommen. Il y a de nombreux risques médicaux et, si le tatouage est effectué par une personne sans formation sur l'anatomie de l'œil, il y a un risque de perforation, d'injection sous-rétinienne, de décollement de la rétine, d'infection intraoculaire et tout simplement de perte de l'œil. » Et de conclure : « Cette pratique est à proscrire en raison des risques encourus. » ●

« Il faut s'informer sur la dangerosité liée à l'utilisation de lentilles de contact, surtout si elles proviennent d'un achat en ligne. »

Dr François Thommen

LE DESTIN DES CHIENS GUIDES

Grâce à eux, le quotidien des personnes malvoyantes et aveugles est facilité.

PAR ÉLODIE LAVIGNE

Il est difficile de se déplacer seul-dans l'espace public lorsqu'on souffre d'un handicap visuel. Être accompagné-e d'un chien guide permet d'être plus autonome et en sécurité. Ces compagnons à quatre pattes sont soigneusement sélectionnés et entraînés pour pouvoir accomplir leur mission.

TOUS LES CHIENS PEUVENT-ILS DEVENIR GUIDES D'AVEUGLE ?

Non. Certaines races sont privilégiées. En Suisse romande, la Fondation pour chiens guides d'aveugles à Brenles élève des labradors en raison de leur excellent caractère, mais aussi parce qu'ils apprennent vite et ont beaucoup d'endurance.

COMMENT SONT-ILS SÉLECTIONNÉS ?

C'est un parcours long et exigeant. À l'âge de neuf semaines, les chiots sont confiés à une famille d'accueil chargée de leur socialisation. « Durant 18 mois, Cyrano nous a



accompagnés partout – depuis le restaurant jusqu'au bureau, en passant par le supermarché – pour apprendre à bien se comporter dans toutes les situations », se souvient Valentine de Preux, assistante de la direction médicale de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin et marraine d'un tel chien. Une marche à suivre est donnée au maître ou à la maîtresse, qui peut également participer aux cours d'éducation organisés par l'école.

Après son séjour en famille d'accueil, le chien retourne à l'école. Il est confié à un instructeur ou une instructrice avec qui il poursuit sa formation durant un an environ. Il subit également différents examens vétérinaires. S'il présente des problèmes de santé (aux yeux, oreilles, hanches, par exemple) ou de comportement, il ne peut pas devenir chien guide. S'il réussit ces tests, il peut se présenter à l'examen final.



QU'ENSEIGNE-T-ON À L'APPRENTI CHIEN GUIDE ?

L'animal doit apprendre à devenir les yeux de son maître ou de sa maîtresse pour faciliter son quotidien et assurer sa sécurité dans l'espace public. Il doit être capable de le ou la guider dans ses déplacements, s'arrêter au bord du trottoir et ne traverser que quand la voie est libre, mais aussi désobéir en cas de danger (voitures, etc.). À la banque, par exemple, il doit conduire son maître ou maîtresse vers le guichet libre. À la gare, l'aider à trouver le quai et à monter dans le train. Au restaurant et au supermarché, il est éduqué pour résister à tout ce qui se présente sous sa truffe. Autre particularité : le chien guide ne fait ses besoins que sur les grilles, car la personne aveugle ne peut pas ramasser ses crottes. L'instructeur ou instructrice utilise un petit appareil qui fait « clic » et donne une croquette au chien pour le récompenser dès qu'il adopte le comportement souhaité, afin de l'encourager dans ses apprentissages.

QU'EST-CE QUI CHANGE PAR RAPPORT À UN CHIEN STANDARD ?

Ces chiens apprennent à ne pas réagir aux personnes qui les sollicitent et à rester concentrés sur leur tâche. On leur enseigne

un vocabulaire spécifique afin qu'ils répondent uniquement aux ordres de leur maître ou maîtresse. Si on leur dit « taxi », ils savent qu'ils doivent monter dans la voiture. « Au pied », devient « piede » et « couché », « a terra ». Durant leur apprentissage, ils portent une sorte de gilet leur permettant d'entrer là où les chiens n'ont normalement pas le droit d'aller. Une fois chiens guides, ils portent un harnais rigide.

EST-CE QU'ILS SONT CHIENS GUIDES TOUTE LEUR VIE ?

Non, leur carrière dure sept à huit ans. Généralement, ils partent ensuite à la retraite et finissent tranquillement leur vie auprès d'une nouvelle famille bénévole.

QUE DEVIENNENT LES CHIENS QUI NE PASSENT PAS L'EXAMEN DE CHIEN GUIDE ?

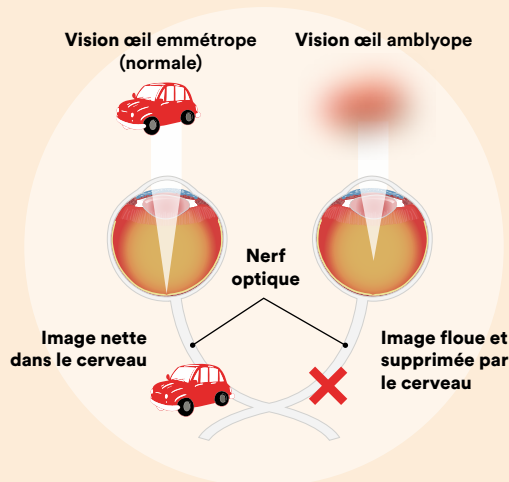
Ils peuvent devenir chien d'assistance pour une personne handicapée ou être proposés à une famille comme chien de compagnie. ●



L'AMBLYOPIE

Une asymétrie de la vision à détecter tôt.

PAR CLÉMENT ETTER — EXPERTE : DRE NATHALIE VOIDE, MÉDECIN ASSOCIÉE À L'UNITÉ DE STRABOLOGIE ET D'OPHTALMOLOGIE PÉDIATRIQUE DE L'HÔPITAL OPHTALMIQUE JULES-GONIN



DESCRIPTION

Durant les premiers mois de la vie, le système visuel n'est pas encore mature et les deux yeux doivent apprendre à collaborer pour envoyer chacun des informations au cerveau, sans entrer en compétition. Mais en cas d'amblyopie, c'est-à-dire quand un œil voit moins bien que l'autre, le cerveau va privilégier l'image envoyée par l'œil en bonne santé au détriment de l'autre, qui deviendra « paresseux » en raison du manque de stimulation. L'amblyopie est causée par toute pathologie entravant la collaboration des deux yeux : trouble de la réfraction (hypermétropie, astigmatisme, myopie), paupière qui tombe, cataracte congénitale, strabisme, etc.

SYMPTÔMES

Dans le cas le plus fréquent, où la baisse de vision ne touche qu'un seul œil (amblyopie unilatérale), l'enfant ne se rend généralement pas compte du problème car l'autre œil compense. D'où l'importance d'un dépistage précoce et régulier, chez les pédiatres notamment. Un test d'occlusion monoculaire (cacher un œil mais pas l'autre) permet parfois de mettre en évidence une asymétrie dans la vision, par exemple si le comportement du bébé ou de l'enfant en bas âge est différent selon l'œil caché (pleurs, etc.). Un autre signe qui peut alerter est une asymétrie des lueurs pupillaires sur une photo (une pupille orangée et l'autre blanche) ou un mauvais alignement des deux yeux.

TRAITEMENT

Si l'amblyopie n'est pas traitée, elle peut entraîner un défaut de la vision définitif. Un traitement précoce facilite le rétablissement de la vision de l'œil « faible ». Cela passe souvent par le port d'une paire de lunettes pendant la période de croissance, pour focaliser les deux images le plus nettement possible au centre de la rétine. Si la différence persiste, le port d'un patch pour cacher l'œil fonctionnel (occlusion) permet de stimuler l'autre et de le faire travailler. Si la vision de l'œil est rétablie, mais que l'amblyopie est par exemple liée à un strabisme, une opération peut être envisagée. Dans le cas d'une cataracte congénitale, il est nécessaire d'opérer au début de la vie.



Stimuler l'œil « faible » en cachant le « bon œil » est l'un des traitements de l'amblyopie.

GRAND
ANGLE

OPHTALMOLAUS: UN PROJET « COLAUSSAL »

Focus sur les liens entre
maladies cardiovasculaires,
mentales et oculaires.

RENCONTRE AVEC LE DR PETER VOLLENWEIDER, MÉDECIN-CHEF DU SERVICE DE MÉDECINE INTERNE DU CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE VAUDOIS (CHUV) ET CO-INVESTIGATEUR PRINCIPAL DE LA COHORTE COLAUS|PSYCOLAUS¹, ET LA DRE ÈS SC. CIARA BERGIN, CO-INVESTIGATRICE DE LA SOUS-ÉTUDE OPHTALMOLAUS À L'HÔPITAL OPHTALMIQUE JULES-GONIN.

Comment est né ce projet sans précédent en Suisse, baptisé CoLaus|PsyCoLaus ?

Dr Peter Vollenweider (P.V.): L'étude CoLaus|PsyCoLaus a débuté en 2003 en bénéficiant d'un soutien du Fonds national suisse. L'idée à l'origine était d'identifier les liens pouvant exister entre les facteurs de risque des maladies cardiovasculaires et les pathologies mentales ou psychiatriques. Pour cela, nous avons sélectionné un échantillon représentatif de la population lausannoise à qui nous proposons, tous les quatre à cinq ans, des examens cardiovasculaires et psychiatriques. Cette étude de cohorte

sur le long terme s'est avérée extrêmement fructueuse et a abouti à quelque 600 publications scientifiques.

Elle s'est ensuite étendue à d'autres domaines, notamment l'ophtalmologie avec OphthalmoLaus. Quel est l'intérêt de cette déclinaison ?

Dre Ciara Bergin (C.B.): À l'Hôpital ophtalmique, le Dr Lazaros Konstantinidis, le Dr Bao-Khanh Tran, Edwige Forestier et moi-même avons démarré cette sous-étude en 2015, en proposant aux patients et patientes de la cohorte un examen clinique et une collecte d'images oculaires. Nous mesurons la pression intraoculaire et l'épaisseur de la



Le Dr Lazaros Konstantinidis examine une participante de l'étude OphthalmoLaus.

cornée, examinons la qualité de la vision et réalisons des images du fond de l'œil. L'objectif est de pouvoir analyser ces paramètres et de les croiser avec les informations récoltées par CoLaus|PsyCoLaus et ses sous-études pour identifier d'éventuels indicateurs du développement d'une maladie oculaire, mentale ou cardiovasculaire.

P.V.: On sait en effet que le fond de l'œil est un bon reflet de ce qui se passe dans les vaisseaux. C'est la richesse de ces différentes sous-études qui fait de CoLaus|PsyCoLaus une cohorte unique et la base d'une collaboration vertueuse, notamment avec le CHUV et l'Université de Lausanne.

Des résultats ont-ils déjà pu être obtenus à partir de la cohorte OphthalmoLaus?

C.B.: Oui, le premier article publié à partir de ces informations a mis en avant la relation entre une distorsion des vaisseaux de l'œil et les modifications des muscles cardiovasculaires. Mais cela demande énormément de temps de récolter suffisamment de données pour les analyser. Nous comptons aujourd'hui plus de 1700 personnes participantes.

¹ Avec le Pr Martin Preisig et le Dr Julien Vaucher.

Avez-vous été confrontés à des difficultés lors de la mise en place de ces cohortes?

P.V.: À l'origine de CoLaus|PsyCoLaus, nous avons la crainte d'une réticence des participants et participantes à donner du matériel génétique pour ces analyses. Mais elle a été levée face à la mise en place d'une solide procédure d'information et de sécurité des données.

Nous craignons également que les personnes se lassent d'être sollicitées pour les suivis réguliers et les différentes sous-études, mais finalement nous pouvons compter sur un noyau fidèle de patients et patientes qui apprécient de bénéficier d'informations pertinentes pour leur état de santé.

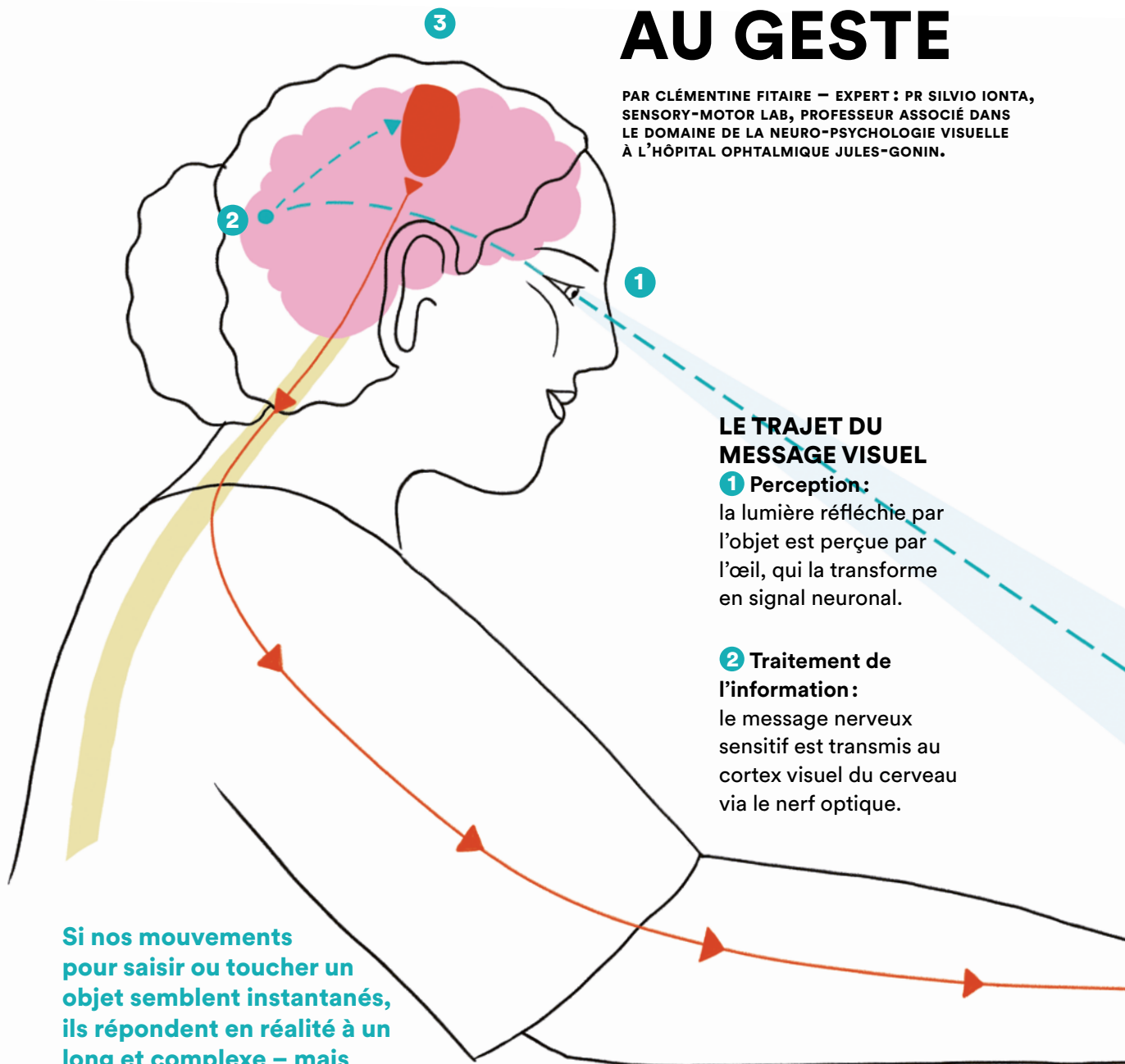
C.B.: Pour ce qui est d'OphthalmoLaus, la période Covid a engendré une certaine difficulté à faire revenir les participants et participantes à l'hôpital. Nous avons déplacé les consultations dans notre centre de la gare de Lausanne pour réaliser les examens rapidement, dans un lieu plus facilement accessible. ●

Pour en savoir plus: www.colaus-psycolaus.ch/autres-etudes/ophtalmolaus/



DE L'IMAGE AU GESTE

PAR CLÉMENTINE FITAIRE — EXPERT : PR SILVIO IONTA,
SENSORY-MOTOR LAB, PROFESSEUR ASSOCIÉ DANS
LE DOMAINE DE LA NEURO-PSYCHOLOGIE VISUELLE
À L'HÔPITAL OPHTALMIQUE JULES-GONIN.



LE TRAJET DU MESSAGE VISUEL

1 Perception:
la lumière réfléchiée par
l'objet est perçue par
l'œil, qui la transforme
en signal neuronal.

**2 Traitement de
l'information:**
le message nerveux
sensif est transmis au
cortex visuel du cerveau
via le nerf optique.

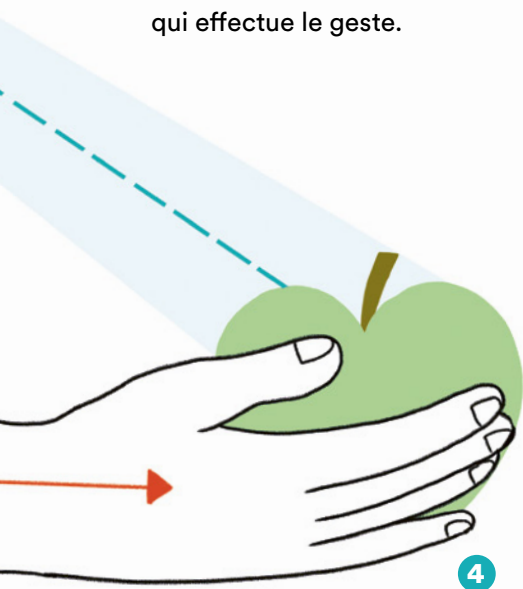
Si nos mouvements
pour saisir ou toucher un
objet semblent instantanés,
ils répondent en réalité à un
long et complexe – mais
extrêmement rapide – voyage
de l'information de l'œil à la main.

3 Transformation de l'information :

des signaux quittent le cortex visuel grâce à un vaste réseau de neurones, direction le reste du cerveau! Parmi les destinataires de l'information, le cortex moteur, en charge de la commande du mouvement. L'entrée « visuelle » devient une sortie « motrice ».

4 Action :

la commande motrice qui part du cortex moteur est transmise, via la moelle épinière, aux muscles de la main qui effectue le geste.



QUAND LA TRANSMISSION S'EFFECTUE MAL

Certaines maladies neurodégénératives, telles que les maladies de Parkinson ou de Huntington, la sclérose en plaques, mais aussi les derniers stades de la maladie d'Alzheimer, endommagent les voies de propagation des signaux nerveux. Cela entraîne une perturbation des connexions entre les différentes régions du cerveau et la périphérie du corps qui impacte aussi la stabilité de l'interaction entre perception et mouvement. Des substances externes (alcool, drogues, médicaments, etc.) peuvent aussi perturber cette transmission neuronale.

50 à 70 mètres / seconde

La vitesse de propagation de l'influx nerveux le long des neurones. C'est rapide, mais pas autant que le son (environ 340 mètres par seconde) ou la lumière (environ 300 000 kilomètres par seconde)!

Le saviez-vous ?

La capacité à saisir des objets (préhension) est le résultat d'interactions complexes entre les perceptions sensorielles et le contrôle moteur. Cette aptitude a contribué à faire de l'être humain l'une des espèces les plus performantes au monde sur le plan de l'évolution.

La coordination œil-main, en particulier, a permis le développement de la plupart de nos actions du quotidien (écriture, conduite d'un véhicule, cuisine, etc.), mais également d'activités qui ont participé au processus évolutif de notre civilisation (développement d'outils, écriture, mathématiques et, par extension, pensée abstraite et socialisation, au travers des rituels de salutation, par exemple).



ÇA SE PASSE
AILLEURS

LA FONDATION ASILE DES AVEUGLES ENTRE AU MUSÉE

Détour par les archives photographiques

PAR ESTHER RICH

Des centaines de photographies et de documents graphiques sont désormais conservés au Musée Historique de Lausanne. Ils retracent l'évolution de la Fondation Asile des aveugles qui fête cette année ses 180 ans.

Les mains protégées par des gants bleus, Diana Le Dinh ouvre précautionneusement une boîte en carton sur laquelle est inscrit au crayon « FAA archives ». La conservatrice des collections de photographie du Musée Historique de Lausanne en ressort un album d'un autre temps : couverture en cuir, légendes et annotations faites dans une belle écriture cursive et à la plume. Le voyage dans le temps peut commencer. Nul besoin de machine sophistiquée,

il suffit de regarder les innombrables photographies (plusieurs centaines) qui retracent l'histoire de la Fondation Asile des aveugles (FAA) et qui sont conservées dans la réserve du joli bâtiment lausannois, à deux pas de la cathédrale.

« Une des missions du musée est de conserver les images qui sont en lien avec Lausanne. Elles forment une documentation patrimoniale que nous pouvons – si besoin – utiliser et mettre en valeur lors de nos expositions ou pour illustrer des publications », explique Diana Le Dinh.

Les photographies de la Fondation ne se limitent pas à montrer des bâtiments ou des chantiers, elles témoignent également du quotidien des personnes prises en charge par les différentes structures dédiées aux aveugles au fil du temps. Ainsi, on peut voir des hommes pendant un atelier de vannerie vers 1900, une jeune femme jouant du piano, des enfants lors d'un goûter en plein air ou d'un cours de zoologie, un écureuil empaillé devant eux. Une image assez insolite montre de jeunes aveugles téméraires prenant la pose sur de très hautes échelles appuyées contre un arbre pour la cueillette des cerises. Une autre montre un enfant en train de toucher une carte du monde en relief accrochée au mur, pendant son cours de géographie.

ÂGE D'OR DE LA CARTE POSTALE

Outre les tirages photographiques classiques, le fonds conservé au musée regorge de cartes postales. « La fin du 19^e siècle et le début du 20^e sont l'âge d'or de la carte postale. Il est donc normal que l'on en retrouve autant émanant de la Fondation Asile des aveugles. Elles avaient un but commercial », précise la conservatrice. Une façon de faire connaître les nombreuses activités proposées en haut de l'avenue de France.

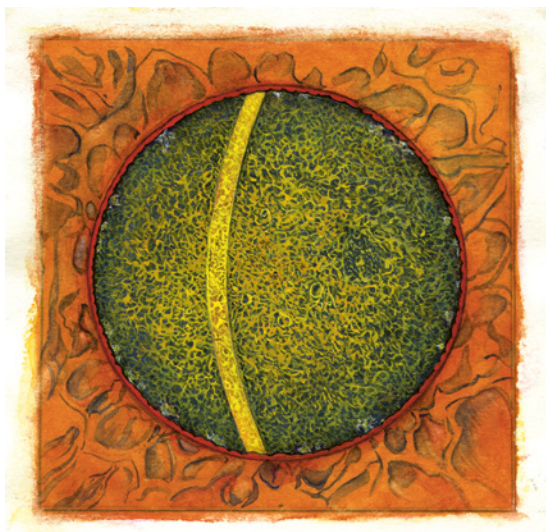
L'une de ces cartes montre par exemple la consultation du Dr Marc Dufour : le médecin ausculte un patient pendant que plusieurs autres personnes attendent derrière lui, faisant patiemment la queue pour être vues par le célèbre spécialiste. L'intimité et le secret médical semblaient ne pas être prépondérants au siècle passé.

Dans une série de trois cartes postales, on voit Jules Gonin, l'illustre ophtalmologue, sous trois angles différents. Le visage de la vedette de l'hôpital pouvait ainsi être envoyé par la poste sous son meilleur profil. « Lorsque l'on regarde de près ces cartes postales, on y découvre les histoires qui s'y cachent. Certaines légendes qui y sont inscrites ne seraient clairement plus possibles aujourd'hui, à l'instar de l'inscription « Aveugle au piano » que l'on peut lire au bas de cette photo », s'amuse Diana Le Dinh.

Et que penser de cette image de salle de classe où tout est parfaitement bien rangé, mais où l'on perçoit des traces de pas sur le plancher fraîchement ciré ? Le photographe aurait-il voulu changer la disposition des chaises sans penser à s'essuyer les pieds avant ? L'histoire ne le dit pas...



Jeune fille jouant au piano avec une partition en braille. Vers 1910.
Photo Musée Historique de Lausanne, Fonds Asile des aveugles.



L'un des dessins de Jean-Pierre Fritschy, représentant un cristallin opacifié (cataracte) traversé par la lumière de la lampe à fente (microscope utilisé par l'ophtalmologue).

DESSIN DES YEUX

Si les photographies constituent la majorité des archives conservées au musée, celles-ci comprennent aussi quelques tableaux et dessins. On découvre ainsi le travail étonnant de Jean-Pierre Fritschy. « Il travaillait à l'hôpital comme dessinateur avant l'arrivée de la photographie. Souvent, les médecins faisaient eux-mêmes les dessins des pathologies oculaires qu'ils traitaient, mais cela leur arrivait de faire appel à un dessinateur lors de publications », explique Yann Leuba, graphiste et photographe à la Fondation Asile des aveugles. Les dessins de Jean-Pierre Fritschy, la plupart montrant une cataracte, sont étonnants. « Sur celui-ci, on croirait voir Saturne », s'amuse Diana Le Dinh. Et les 17 autres références du dessinateur, aux couleurs vives et au trait sûr, pourraient avoir leur place dans un Musée d'art contemporain tant elles sont graphiquement réussies. Difficile de réaliser qu'il couchait sur papier des pathologies parfois très graves. ●

Pour en savoir plus :



lausanne.ch/apps/museris
Rechercher «Asile des aveugles»

Photos sauvées des eaux

Dans la réserve du Musée Historique de Lausanne où se trouvent les archives de la Fondation Asile des aveugles, il ne fait pas très chaud (14 °C) et aucune lumière du jour ne filtre. La conservation des documents historiques nécessite des conditions particulières. Mais les images de la fondation n'ont pas toujours été aussi bien conservées. « Elles se trouvaient dans une cave de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin à Lausanne. Il y faisait humide et la lumière du jour y entrant. À l'approche des 175 ans de la Fondation (en 2018), on m'a demandé si je voulais bien mettre un peu d'ordre dans tous ces cartons. J'ai alors pris contact avec le Musée Historique de Lausanne pour leur remettre ces archives. Nous avons déplacé ce matériel quelques jours à peine avant qu'une inondation n'endommage la cave. Nous aurions sinon tout perdu ! » explique Yann Leuba, graphiste et photographe à la Fondation. La conservatrice du Musée Historique de Lausanne, Diana Le Dinh, et son équipe s'étaient rendus plusieurs fois à l'hôpital pour commencer le grand travail de pré-tri. Aujourd'hui, 493 fiches sont référencées sur le site du musée, mais le travail n'est pas encore terminé.

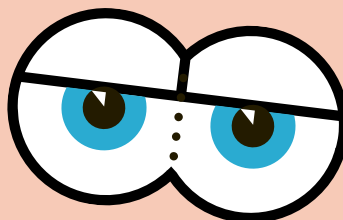


Yann Leuba, aux archives de la Fondation.

MES YEUX FATIGUENT

Suivez le guide

PAR ESTHER RICH — EXPERTE : SOPHIE FAILLÉTAZ,
ORTHOPTISTE À L'HÔPITAL OPHTALMIQUE JULES-GONIN



JE TRAVAILLE DEVANT UN ÉCRAN ET, LE SOIR VENU, J'AI MAL AUX YEUX

Avant toute chose, il faut s'assurer qu'on n'a pas besoin de lunettes. Parfois, on croit à tort que la vue est bonne, mais en réalité nos yeux font un travail de compensation fatigant.

Une fois cette hypothèse écartée, il est vrai que garder le regard statique sur un ordinateur entraîne une fatigue oculaire et parfois une sécheresse, car on oublie de cligner des yeux. Pour y remédier, il ne faut pas hésiter à « faire le papillon » avec les paupières et, le cas échéant, à mettre des gouttes artificielles. Faire des mouvements circulaires avec les yeux permet de détendre les muscles, tout comme faire des pauses. Des verres de lunettes filtrant la lumière bleue émise par les écrans existent mais, jusqu'à aujourd'hui, aucune preuve scientifique n'a pu démontrer leur efficacité.

JE GARDE LE REGARD RIVÉ SUR UN OBJET PROCHE TOUTE LA JOURNÉE ET CELA FATIGUE MES YEUX

La sursollicitation des muscles oculaires est certainement responsable de cet état, tout comme elle l'est pour les personnes qui restent

longtemps devant un écran. Appliquer la règle dite « des 20 » permet de prévenir ce désagrément : toutes les 20 minutes, regarder 20 secondes quelque chose qui se trouve à au moins 20 mètres de soi. Porter régulièrement son regard au loin permet en effet de relâcher l'effort d'accommodation.

LORSQUE J'OUVRE LES YEUX, JE METS QUELQUES SECONDES À FAIRE LA MISE AU POINT, SURTOUT SI JE SUIS FATIGUÉ-E

La plupart des gens ont un strabisme caché qui ne se voit pas quand les paupières sont ouvertes, car les yeux se placent de façon parallèle pour fusionner correctement l'image et n'en voir qu'une, nette. Mais au repos, paupières fermées, les yeux peuvent se positionner vers l'extérieur ou, plus rarement, vers l'intérieur. Cela peut provoquer un effort plus conséquent pour fusionner les deux images perçues par chaque œil lorsqu'on ouvre les yeux. Quelques exercices peuvent être bénéfiques pour les muscler un peu, mais il est préférable de les faire avec un ou une orthoptiste plutôt que seul-e. En voici un exemple : rapprocher un stylo de son nez et essayer de garder une vision nette.

EN BREF



PROMOTIONS

Trois femmes nommées médecins cadres

Les Dres Florence Hoogewoud, Christina Stathopoulos et Nathalie Voide ont été nommées au rang de médecins cadres

associées au sein de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin.

La Dre Florence Hoogewoud a rejoint l'unité d'immuno-infectiologie de l'hôpital lausannois en 2019. Elle s'intéresse notamment à la manière d'allier intelligence artificielle et imagerie pour mieux diagnostiquer et prendre en charge l'inflammation oculaire.

La Dre Christina Stathopoulos s'est spécialisée en ophtalmologie à Lausanne et a rejoint l'unité d'oncologie pédiatrique en 2017. Outre la prise en charge des enfants atteints de rétinoblastome, elle mène de front plusieurs projets de recherche visant à mieux traiter et comprendre cette maladie rare qui atteint les enfants dans leur plus jeune âge.

La Dre Nathalie Voide travaille à l'unité de strabologie et d'ophtalmologie pédiatrique depuis 2015. Elle déploie une intense activité pédiatrique, par exemple dans le dépistage et le traitement de la rétinopathie des prématurés en collaboration avec le CHUV. Elle a participé au développement du site lesyeuxdesenfants.org, convaincue du rôle fondamental du dépistage précoce pour la santé visuelle des tout-petits.

Ce sont trois médecins engagées qui rejoignent ainsi le corps des médecins cadres de l'Hôpital ophtalmique de Lausanne, service universitaire d'ophtalmologie.

À TABLE!

Deux résidentes vaudoises aux fourneaux pour un livre

Le restaurateur de collectivités Eldora a récemment publié les recettes de 26 seniors en EMS. Deux résidentes de notre EMS Clair-Soleil, Janine Martin-Monthoux, 87 ans et Elisabeth Schwitzgubel, 96 ans, ont participé au livre « Recettes secrètes de nos aînés » en partageant leur plat fétiche. Les cuisinières enthousiastes ont même donné l'idée au chef de l'EMS d'organiser des ateliers de cuisine tous les mercredis. Une belle manière de transmettre et de garder son agilité, « parce que la découpe, la dextérité, ça ne s'oublie pas », comme il en témoigne dans un récent article du *24 Heures*.

SORRY...

Problèmes d'adressage de votre magazine

Un bug dans notre base de données des abonnements du Bienvu! a provoqué des erreurs d'adressage lors de l'envoi de votre magazine de décembre 2022. Si vous n'avez pas reçu votre exemplaire, n'hésitez pas à nous contacter à bienvu@fa2.ch.

DANS LES ÉTOILES

Assemblée annuelle de la Fondation Asile des aveugles

Claude Nicollier, astrophysicien et premier astronaute suisse dans l'espace, donnera une conférence exceptionnelle lors de l'assemblée annuelle de la Fondation Asile des aveugles. Cet événement, qui réunit traditionnellement partenaires, donateurs, donatrices et ami-es de la Fondation se déroulera mardi 13 juin 2023 à 18h. La manifestation est ouverte au public.

Plus d'infos: communication@fa2.ch.



Des ouvrages scolaires
accessibles pour
favoriser l'école
inclusive



booxaa

des livres **A**ccessibles et **A**daptés pour tous!

Booxaa.ch, c'est une bibliothèque en ligne d'ouvrages scolaires accessibles. Elle permet d'accéder à une version aménagée des livres scolaires romands, à télécharger sur tablette ou ordinateur: un vrai gain de temps et d'autonomie!

Contact

CPHV Centre technique en
adaptation et accessibilité

booxaa@cphv.ch

021 353 73 00

booxaa.ch



Journée de dépistage gratuit

de la rétinopathie diabétique et autres
maladies visuelles



Lundi 5 juin 2023, 8h-17h30

Centre ophtalmique Jules-Gonin
de la Gare de Lausanne

Medbase - Place de la Gare 9A-11

Inscription obligatoire au 021 626 86 80
ou sur events.ophtalmique.ch

aussi à
Rennaz
le 14 nov!